

SHEILA JEFFREYS – ÉPISODE 6
***The Spinster and Her Enemies* – chapitres 7, 8, 9 et 10**

Chapitre 7 – Antiféminisme et réforme de la sexualité avant la première guerre mondiale.

« La naissance de la sexologie entre les années 1890 et la première guerre mondiale a permis aux antiféministes de s'attaquer aux féministes avec toute l'autorité de la 'science'. Les prétentions de la 'science' étaient encore relativement récentes, et le scepticisme sain qui protège les femmes des proclamations 'scientifiques' n'était pas encore très répandu. [...] Le travail des sexologues et de ceux qui le faisaient connaître proposait une manière entièrement nouvelle de penser la sexualité et d'en parler. Sous le couvert de la science, les superstitions et les préjugés des sexologues acquièrent une objectivité fallacieuse. Leurs idées contredisaient carrément celles des féministes engagées dans des campagnes qui remettaient en cause la construction de la sexualité masculine.¹ »

Les travaux d'Havelock Ellis.

« Les travaux d'Havelock Ellis illustrent la manière dont la sexologie a affaibli le féminisme. Son œuvre est importante car elle a eu une influence décisive sur la littérature de conseil en matière sexuelle en Grande-Bretagne pendant tout le XX^e siècle. De son vivant, il eut une réputation internationale et fut largement cité et référencé par les sexologues en Europe et en Amérique. Actuellement, il est récupéré par les historiens et les chroniqueurs contemporains comme gourou de la révolution sexuelle. On lui a fait une réputation de révolutionnaire sexuel.² »

Sheila Jeffreys passe en revue les éléments constitutifs du mythe Havelock Ellis :

- Il se serait attaqué avec succès à la moralité sexuelle puritaine du XIX^e siècle.
- Il aurait proclamé que les rapports sexuels étaient bons pour la santé et agréables.
- Il aurait détruit le mythe de l'anesthésie sexuelle féminine et instauré son droit au plaisir.

Puis elle propose une critique féministe de chacun de ces éléments :

« Dans une perspective féministe, sa contribution semble moins positive. Ellis promouvait trois idées qui allaient prendre beaucoup d'importance dans le débat autour de la sexualité au début du XX^e siècle. Il ne les avait pas inventées.³ »

Dans son livre *Surpassing the Love of Men* (1981), Lillian Faderman⁴ explique que les sexologues utilisaient dans leurs travaux des idées qui correspondaient aux thèmes essentiels que la pornographie masculine exploitait depuis des siècles.

De fait, on peut dire aujourd'hui que les idées d'Ellis constituent les thèmes essentiels de l'idéologie antiféministe. De quelles idées s'agit-il ?

- Ellis affirme qu'il existe des différences biologiques innées entre les femmes et les hommes, différences immuables, notamment dans le domaine de la sexualité : « Le domaine spécial de la femme est de porter et d'élever des enfants et de prendre soin de la vie humaine dans

¹ Sheila Jeffreys, *The Spinster and Her Enemies, Feminism and Sexuality 1880-1930*, Spinifex Press, page 128.

² Ibidem.

³ Opus cité, page 129.

⁴ Lillian Faderman est une historienne du lesbianisme. Le titre de son livre signifie : Surpasser/surmonter l'amour des hommes, et son sous-titre : l'amitié romantique et l'amour entre femmes de la Renaissance à aujourd'hui. Il n'a pas été traduit en français.

son foyer. Le domaine principal de l'homme demeure l'exploration de la vie hors du foyer, l'industrie, les inventions et le perfectionnement des arts.⁵ »

- Les relations sexuelles entre les femmes et les hommes devraient suivre le modèle domination masculine/soumission féminine.
- Il a créé une idéologie de la femme soi-disant féministe qui glorifiait la maternité.

Ainsi, il pouvait justifier le statu quo et faire obstacle aux féministes et aux vieilles filles qui, depuis 50 ans, luttèrent pour la suppression des domaines masculins et féminins séparés.

Les fondements de l'œuvre d'Havelock Ellis sont en contradiction avec les principes du féminisme : Pour Ellis, l'homme était sexuellement actif et la femme était passive. S'il prônait le droit au plaisir sexuel des femmes, il s'agissait d'un plaisir strictement circonscrit. Il parlait de chasse, de capture, de reddition.

« L'art de l'amour » d'Ellis, c'est-à-dire les préliminaires, sont l'affaire de l'homme qui doit préparer la femme à l'acte sexuel.

Ellis pensait que l'agression est inhérente à la sexualité masculine. Il trouvait quasiment normal que les hommes prennent plaisir à infliger de la douleur aux femmes et que ces dernières aiment souffrir. Cela ne lui paraissait pas constituer un frein à l'émancipation des femmes. Dans une certaine mesure, les positions d'Ellis justifiaient le viol.

En glorifiant la maternité, Ellis s'inscrivait dans la mentalité d'une époque impérialiste dans laquelle chaque nation s'inquiétait de la qualité de sa population, du déclin de la natalité, etc. Cela relevait de la responsabilité des femmes. Selon Ellis, la tâche principale de l'hygiène sociale consistait à « régénérer la race » et à contribuer à l'évolution d'une « humanité supérieure ».

Il reprochait aux féministes de défendre leurs droits en tant qu'êtres humains plutôt qu'en tant que femmes, « mères de la race ». Des idées bien dans l'air du temps, en Allemagne également, au cours des années 1920-1930.

Les féministes défendaient l'indépendance économique des femmes. Pour Ellis, cette indépendance serait assurée en payant les femmes pour accomplir leur rôle de mères.

« Pourquoi des femmes qui se considéraient comme des féministes ont-elles adopté ce que nous reconnaissons comme une forme d'antiféminisme ? Il semble que ce soit le désir de valider le rôle de femme et de mère qu'elles pensaient avoir choisi librement qui ait motivé l'antiféminisme des femmes tout au long des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. La glorification de la maternité rehausse le statut du rôle reproductif des femmes et semble leur conférer du respect lorsqu'elles s'adonnent à une activité qu'elles considèrent à juste titre comme un signe d'infériorité sous la domination masculine. Lorsque font défaut les alternatives à l'occupation d'épouse et de mère et que tout autre choix implique une lutte très difficile pour les femmes, il devait être rassurant de louer la maternité. Juste avant la première guerre mondiale, l'attrait de l'idéal de la maternité était renforcé par toute l'autorité de la 'science' et sa toute nouvelle discipline de la sexologie.⁶ »

Ce qui explique peut-être le mieux la virulence de l'antiféminisme avant la première guerre mondiale et de dire qu'il constituait une réaction aux succès du mouvement suffragiste.

« Le féminisme qui menaçait les hommes postulait que les intérêts des femmes n'étaient pas les mêmes que ceux des hommes et qu'elles avaient le droit de ne pas se marier et de refuser les rapports sexuels avec les hommes. C'était un féminisme basé sur des changements sociaux et économiques qui délivraient certaines femmes de leur dépendance totale aux hommes et remettait vraiment en question la domination masculine. La réponse des sexologues consistait à remplacer la dépendance économique par une nouvelle dépendance biologique 'découverte scientifiquement'.

⁵ Opus cité, page 129. Citation tirée d'Havelock Ellis, *Man and Woman, A Study of Secondary and Tertiary Sexual Characters*, 1934.

⁶ Opus cité, page 141.

[...] Dès les années 1920, l'idéal de la maternité sexuellement épanouissante, qui rendait la vieille fille 'superflue' et dangereuse par son exemple, avait été absorbé par le 'nouveau féminisme' d'Eleanor Rathbone⁷ et d'autres femmes dans la National Union for Equal Citizenship (Union nationale pour l'égalité citoyenne).

Le chapitre suivant décrit le développement de ce 'nouveau féminisme' et du déclin simultané des campagnes féministes pour transformer la sexualité masculine.⁸ »

Chapitre 8 – Le déclin du féminisme militant.

« L'action directe et les campagnes pour changer le comportement sexuel masculin furent remplacées par une forme de féminisme d'égalité des droits qui ne contestait pas directement la domination masculine et avait, dès les années 1920, acquis de nombreux caractères de l'idéal du 'nouveau féminisme' d'Havelock Ellis. [...] »

La guerre fut un événement d'une telle portée que les féministes furent forcées à réagir, et ne purent pas simplement passer outre. C'est à peu près de la même manière que la question du nucléaire mobilise les féministes aujourd'hui qui se sentent obligées de détourner une bonne part de leur énergie dans une campagne en faveur du désarmement nucléaire. Le phénomène de l'extrême agressivité masculine semble constamment pousser les femmes, féministes ou non, dans une position défensive où elles doivent se battre pour soutenir des principes tel le maintien de l'existence humaine sur terre. Les préoccupations proprement féministes qui visent à améliorer le statut et les perspectives des femmes par rapport aux hommes sont alors mises d'office en suspens.⁹ »

En 1918, les femmes âgées de plus de 30 ans obtiennent le droit de vote, et c'est ainsi que les historiens expliquent le déclin du militantisme féministe. Mais ces femmes s'étaient aussi fortement engagées dans des campagnes pour changer le comportement sexuel des hommes, et « ces mêmes femmes que nous avons vues, dans les chapitres 2 et 5, prendre des positions franchement radicales sur les problèmes de la sexualité semblent, dans les années 1920, avoir perdu toute la force de leur féminisme. Christabel Pankhurst en est l'exemple le plus marquant.¹⁰ »

Dès 1921, Christabel Pankhurst s'engage dans le revivalisme de la religion chrétienne ; d'autres féministes fondent d'autres sortes de religions, par exemple la théosophie (Annie Besant, Francis Swiney). Ces religions prônent l'abstinence sexuelle, ce qui leur permet de continuer à échapper à l'hétérosexualité obligatoire que promeuvent les sexologues.

À quoi ressemble le féminisme des années 1920 ?

Dans un livre intitulé *Lobbying for Liberation : British Feminism 1918-1968*, l'historien David Doughan (Fawcett Library) le décrit ainsi :

« Il suggère que les féministes avaient le souci de paraître aussi sérieuses et respectables que possible, et que les grandes campagnes tapageuses étaient dépassées, le constitutionnalisme était au goût du jour, et les féministes faisaient du lobbying au Parlement pour obtenir l'égalité devant la loi grâce à des mesures législatives complexes dans des domaines précis.¹¹ »

Des organisations spécialisées s'occupaient de ce lobbying. Elles faisaient du lobbying pour des problèmes isolés ou pour des intérêts particuliers. Il ne s'agissait pas d'organisations féministes

⁷ Eleanor Rathbone (1872-1946) réformatrice sociale, députée au Parlement britannique de 1929 à sa mort.

⁸ Opus cité, page 146.

⁹ Opus cité, pp.147-148.

¹⁰ Opus cité, page 148.

¹¹ Opus cité, page 149.

généralistes. C'est peut-être cette fragmentation et la multiplication de ces organisations qui a empêché les féministes de saisir l'unité de leur lutte et a affaibli leur base théorique.

Sheila Jeffreys compare cette fragmentation à ce qui se passe à son époque dans le MLF. Le MLF rassemble des groupes spécialisés pour éviter la multiplication d'organisations luttant de manière isolée.

Doughan note qu'une nouvelle opposition aux féministes était apparue « sous la forme des nouveaux fascistes, des Freudiens, de Lawrence et d'Hemingway, du culte du machisme, et qu'elle s'agrégeait à un machisme de plus en plus évident dans la gauche politique, à la réputation progressiste de l'amour libre, et aux conséquences du consumérisme et de l'hostilité de la presse.¹² »

Olive Banks¹³, dans un ouvrage intitulé *Faces of Feminism* (1981), offre une explication différente, et non moins intéressante : elle explique comment le « féminisme social » s'est développé en Grande-Bretagne, se préoccupant de la pauvreté, de la valorisation de la maternité, de la santé des enfants, et comment il s'est attiré le soutien des femmes du mouvement ouvrier en expansion.

Wilma Meikle est une femme de ce genre, elle propose aux féministes de travailler sur le socialisme, sur les dispensaires scolaires, sur les écoles pour les mères.

« On dirait qu'à cette époque, » dit Sheila Jeffreys, « certaines socialistes se disaient féministes uniquement parce qu'elles étaient des femmes qui vivaient une nouvelle et inhabituelle indépendance dans le domaine du travail social. Elles ne pensaient pas que le féminisme exigeait une lutte pour l'égalité avec les hommes ou qu'il constituait une menace ou une remise en cause du comportement des hommes et des avantages qu'ils avaient gagnés aux dépens des femmes.¹⁴ »

Eleanor Rathbone est la meilleure représentante du « nouveau féminisme » qui se préoccupe des besoins biologiques particuliers des femmes. Elle est aussi le parfait exemple du « féminisme social », elle renonce par exemple à exiger l'égalité des salaires pour tenter de rémunérer la maternité.

« Elle a aussi trahi la cause des célibataires et de la femme indépendante, » dit Sheila Jeffreys, « elle a renoncé à l'option féministe parce que c'était trop difficile et a adopté la solution de rechange plus simple qui consiste à rémunérer la mission maternelle féminine. C'est d'autant plus surprenant que [...] Rathbone elle-même fut célibataire toute sa vie.¹⁵ »

[Réflexion personnelle :

Rémunérer ou non les femmes qui restent chez elles pour élever leurs enfants est un débat récurrent, d'où les indemnités diverses et variables, les congés plus ou moins rémunérés que nous connaissons, preuve que n'avons pas beaucoup avancé. Plus j'avance dans ce livre (et dans la vie), plus j'ai la sensation que le féminisme avance et régresse de manière cyclique – certes la situation globale de la société suit à peu près le même schéma d'avancées et de régressions, et la situation géopolitique désastreuse n'augure rien de bon pour les droits humains en général et pour les droits des femmes en particulier. Qu'au XXI^{ème} siècle, les Afghanes puissent vivre ce qu'elles vivent (pour prendre un cas extrême) et qu'au Moyen-Orient et en Afrique les femmes doivent sans cesse résister à la guerre, à la famine, aux déplacements, à la mort des leurs, sans oublier la misogynie, dépasse l'entendement. Surtout si on songe aux « progrès » de la science qui prétend déchiffrer

¹² Opus cité, page 150.

¹³ Olive Banks (1923-2006), historienne et sociologue du féminisme britannique, professeur à l'université de Leicester.

¹⁴ Opus cité, page 151.

¹⁵ Opus cité, page 152.

notre cerveau (avant de le télécharger dans un ordinateur ?), aller dans la lune et même sur Mars, rallonger l'espérance de vie (de qui ?), etc.]

L'opposition à ce « nouveau féminisme » vient de féministes qui ne veulent pas renoncer à l'égalité, par exemple Elizabeth Abbott¹⁶. À ses yeux, ce « nouveau féminisme » n'est pas du féminisme. Elle explique que le statut des mères s'améliorera lorsque celui des femmes s'améliorera.

Mais les historiens ont sous-estimé ou négligé l'influence de la sexologie sur le déclin du féminisme entre les deux guerres mondiales.

C'est aux conséquences de la nouvelle morale sexuelle que Sheila Jeffreys consacre le reste de ce chapitre.

« La sexologie a eu une énorme influence sur l'affaiblissement du féminisme et sur l'indépendance des femmes. La campagne de dénigrement de la vieille fille a ruiné pour les femmes la possibilité de choisir le célibat en tant qu'option favorable. La promotion de l'idéologie de la maternité et du mariage, ainsi que la stigmatisation du lesbianisme, ont contribué à renforcer la dépendance des femmes par rapport aux hommes. La nouvelle idéologie sexuelle des sexologues, selon laquelle le rapport sexuel était vital, le célibat dangereux pour les femmes, la sexualité masculine incontrôlable, et selon laquelle la sexualité hétérosexuelle devait prendre la forme de l'agression masculine et de la soumission féminine, était antithétique à la théorie féministe de la sexualité qui sous-tendait les campagnes féministes précédentes. La colère des femmes face aux violences sexuelles masculines fut une motivation puissante et fondamentale du militantisme féministe jusqu'à la guerre.¹⁷ »

Certaines « nouvelles féministes », comme Stella Browne par exemple, devinrent de « ferventes missionnaires¹⁸ » des joies de l'hétérosexualité.

The British Society for the Study of Sex Psychology (BSSSP- société britannique pour l'étude de la psychologie de la sexualité) fut fondée en 1914 dans le but de faire campagne pour l'amélioration de l'éducation du public aux faits sexuels scientifiques.

La plupart de ses membres étaient des homosexuels (Edward Carpenter, Havelock Ellis), Stella Browne est la seule femme qu'ils ont publiée dans leurs documents.

« Cette société était dominée par les préoccupations des homosexuels plutôt que par les intérêts des femmes.¹⁹ »

Ses soutiens et certains de ses membres étaient majoritairement issus de la communauté des intellectuels progressistes : George Bernard Shaw, Radclyffe Hall, Dora et Bertrand Russell, Alexandra Kolontaï, entre autres.

Les féministes des siècles précédents s'étaient opposées à la contraception parce qu'elle contribuait à réduire la femme à un objet, et parce qu'elles pensaient que renoncer aux rapports sexuels était plus efficace et plus acceptable que des méthodes « artificielles ».

Or, l'idéologie sexuelle des années 1920 exigeait des campagnes en faveur de la contraception.

¹⁶ Elizabeth Abbot, *Histoire universelle de la chasteté et du célibat*, Fides 2001 traduit de l'anglais (*A History of Celibacy*, 1942).

¹⁷ Opus cité, page 155.

¹⁸ Opus cité, page 156.

¹⁹ Ibidem.

« Les historiens n'ont cessé de voir, à tort, dans la contraception un facteur causal de la liberté sexuelle des femmes, bien que la contraception ne soit associée qu'à une seule forme de pratique hétérosexuelle, et qu' une 'liberté sexuelle' qui n'était que la liberté d'avoir davantage de rapports sexuels sans autre choix possible, n'était pas une véritable liberté. Les historiennes féministes, en particulier, ont vu dans cette 'liberté sexuelle' supposée le résultat de la contraception qui aurait permis de séparer 'l'acte sexuel' de la 'reproduction'.²⁰ »

« Les féministes avaient très tôt reconnu que la prétendue « pulsion sexuelle irrépressible » des hommes servait à justifier la prostitution, ainsi que l'inceste et le viol. Elles avaient cherché à montrer que la continence n'était pas dangereuse pour la santé. Les sexologues promouvaient le contraire. C'est ainsi que les campagnes en faveur de l'abolition de la prostitution ont perdu leur force.

Les féministes des années 1920 ont cependant remporté une victoire : elles ont obtenu que les compagnies de chemins de fer britanniques fournissent les wagons réservés aux femmes qu'elles réclamaient depuis des années.

La campagne féministe contre les violences sexuelles sur les filles avait été affaiblie par les justifications psychologiques de ces violences.

D'autres aspects des campagnes féministes antérieures axées sur la sexualité semblent entièrement absentes de l'entre-deux guerres : la transformation du comportement sexuel masculin, le viol conjugal et le double standard de la morale sexuelle.

« Au cours de leurs campagnes, les féministes des époques antérieures ne s'étaient pas contentées d'exiger de nouvelles lois, mais elles avaient compris la nécessité d'une large campagne de sensibilisation du public pour que les comportements masculins changent. [...] »

Dans les années 1920, le concept de la frigidité féminine fut l'arme principale des sexologues pour obliger les femmes à se conformer au comportement sexuel des hommes et pour affaiblir la critique féministe de la sexualité masculine. Les féministes, les vieilles filles, les lesbiennes, toutes les femmes qui montraient peu d'enthousiasme pour s'y conformer, furent accusées d'être frigides et de détester les hommes.²¹ »

Chapitre 9 – L'invention de la femme frigide.

La « première révolution sexuelle » des années 1920.

Selon Linda Gordon, historienne féministe américaine que cite Sheila Jeffreys, « la révolution sexuelle des années 1920 en Amérique fut spécifiquement hétérosexuelle. Il ne s'agissait pas d'un 'relâchement général des tabous sexuels, uniquement de ceux de l'activité hétérosexuelle conjugale'. Gordon insiste sur le fait que ce changement renforçait les tabous sur l'homosexualité. En même temps, il modifiait les règles du comportement hétérosexuel. [...] Pour les femmes, il ne s'agissait

²⁰ Opus cité, page 160.

²¹ Opus cité, page 164.

pas d'une merveilleuse libération puisque la survie et la réussite d'une femme dépendait largement de sa capacité à plaire aux hommes et à satisfaire leurs nouvelles exigences.' ²²»

« L'amour libre » qu'on expérimentait à Greenwich Village (quartier de New York, épicentre la contre-culture jusques dans les années 1970) était considéré comme de la « prostitution amateur » lorsqu'il s'agissait des classes laborieuses.

Charlotte Haldane a repris cette idée dans son livre *Motherhood and Its Enemies* ²³(1927) pour déplorer la détérioration de la moralité après la guerre. Elle pensait que la guerre en était responsable. Elle s'inquiétait surtout du phénomène des naissances hors mariage à cette époque, qui ne devaient pas grand-chose à « l'amour libre » mais plutôt à la présence de nombreux soldats en partance pour le front ou en permission.

« Il semble peu probable que le phénomène de 'l'amour libre' soit le changement le plus important dans l'idéologie et la morale sexuelle au cours des années 1920. Le changement le plus significatif fut l'érotisation de la femme mariée. Dans les années 1920, les sexologues et les auteurs de conseils sur la sexualité s'engagèrent dans une campagne massive pour enrôler les femmes dans le mariage et s'assurer qu'une fois mariées, elles se livrent à des rapports sexuels fréquents dans la joie et la bonne humeur. On pensait que les rapports sexuels étaient la raison première du mariage et qu'ils en constituaient le pivot. ²⁴ »

Le livre du gynécologue et sexologue néerlandais Théodore Van de Velde, *Le mariage parfait, traité de sexologie* (1926) eut un tel succès qu'il fut réédité jusqu'à la « seconde révolution sexuelle » des années 1960 et au-delà. Stella Browne, une féministe socialiste britannique, le traduisit en anglais sous le titre *Ideal Marriage*. Van de Velde expliquait que le mariage était sacré pour les chrétiens, indispensable à l'ordre social, absolument nécessaire dans l'intérêt des enfants, et qu'il offrait une protection aux femmes. L'élément le plus important du mariage était « une vie sexuelle vigoureuse et harmonieuse. ²⁵ »

C'est une vision du mariage très différente de celle de l'époque victorienne. Or entretemps, le mariage avait été débarrassé de ses incapacités légales les plus répressives pour les femmes qui pouvaient désormais obtenir le divorce pour adultère. Les femmes avaient aussi davantage d'opportunités professionnelles, ce qui les rendait plus indépendantes. Les femmes s'étaient longuement battues pour obtenir ces changements, mais ceux-ci inquiétaient même les réformateurs dits « progressistes », par exemple les « modernistes » apparemment favorables au contrôle des naissances, à l'émancipation des femmes, à l'éducation sexuelle (c'était le programme de Bertrand Russell, l'un des philosophes anglais les plus importants du XX^{ème} siècle, Prix Nobel de littérature 1950).

« Le nouveau rôle des femmes dans l'industrie pendant la guerre générait beaucoup d'inquiétude chez les antiféministes de toutes tendances. Charlotte Haldane voyait dans l'évolution de ce qu'elle nommait 'la femme au travail en temps de guerre', 'le genre de femme plus ou moins asexuée ou à faible libido', ou 'femme intersexe', la 'pire ennemie de la maternité' ²⁶. [...] Les paroles d'Haldane sont emblématiques du retour de bâton (*backlash*) contre les femmes indépendantes, les vieilles filles et les lesbiennes ; c'était un aspect important de la campagne en faveur du mariage pendant les années 1920. ²⁷»

²² Opus cité, page 165. La citation de Linda Gordon est tirée de *Woman's Body, Woman's Right*, Penguin 1977, page 194.

²³ Charlotte Haldane (1882-1964), *Motherhood and Its Enemies* ou La maternité et ses ennemis, Sheila Jeffreys a détourné ce titre pour son propre livre *The Spinster and Her Enemies*.

²⁴ Opus cité, page 166.

²⁵ Théodore Van de Velde, *Le mariage parfait*, page 4.

²⁶ Charlotte Haldane, *Motherhood and Its Enemies*, page 94

²⁷ Opus cité, page 168.

Le nouveau rôle sexuel que les sexologues assignaient aux femmes rencontrait une forte résistance, comme l'attestent leurs travaux.

« Il fallait inventer une explication 'scientifique' pour rendre compte de cette résistance. On partait du principe que la femme 'normale' accueillerait les rapports sexuels avec enthousiasme. La femme déviante qui ne réagissait pas avec enthousiasme était déclarée 'frigide'. Ce concept de 'frigidité' était inutile avant les années 1920 car on n'attendait pas de réaction enthousiaste à l'acte sexuel de la part d'une femme normale. Cette offensive contre les femmes mariées résistantes s'accompagnait d'un nouvel assaut massif de propagande contre les vieilles filles, les féministes, celles qui 'détestaient les hommes', les lesbiennes, toutes les femmes dont on considérait qu'elles rejetaient non seulement les rapports sexuels mais le mariage lui-même. ²⁸»

Comment expliquait-on la frigidité ?

Des « experts » comme Wilhelm Stekel²⁹, Weith Knudsen³⁰ et Walter Matthew Gallichan³¹ suggèrent que l'homosexualité est sans doute une cause de frigidité ; ou alors c'est un développement interrompu (physique ou psychologique) ; ou encore la masturbation qui détourne la femme mariée de l'acte sexuel.

Mais ce n'est pas tout, la frigidité féminine pouvait aussi s'expliquer par l'absence d'éducation sexuelle et par le fameux traumatisme de la « nuit de nocce ». Il est entendu pour eux que la défloration est un mauvais moment à passer, un peu comme une visite chez le dentiste, et que le plaisir sexuel s'apprend ensuite.

« Les femmes devaient apprendre le plaisir sexuel pendant le rapport sexuel, ce qui s'avérait parfois très difficile, mais cela était vraisemblablement agréable pour les hommes dès le départ puisqu'il l'entreprenaient dans ce but et qu'on ne pouvait pas leur imposer de souffrir longtemps. Mais cela n'incitait pas les experts à se demander, comme nous pourrions le faire, si cela pouvait signifier que le coït n'était pas une forme d'activité sexuelle à laquelle les femmes étaient naturellement adaptées ou, de fait, si ce n'était pas la forme d'activité qui convenait le mieux aux besoins des hommes mais était contraindiquée pour les femmes.

Le concept de frigidité ne s'appliquait pas aux hommes. [...] Le concept de frigidité retira aux femmes toute liberté de choix dans les rapports sexuels. ³²»

Si l'on en croit les sexologues, la femme frigide était également dangereuse pour la société :

« Les sexologues dressèrent une liste impressionnante des dangers qui s'abattraient sur les femmes, les enfants, les hommes, le mariage et la 'société' en cas d'échec de la femme à participer à l'acte sexuel et à y prendre plaisir. [...] ces femmes seraient amères, elles haïraient les hommes, elles seraient destructrices, fanatiques, rabat-joie, une 'menace' pour la civilisation. ³³»

Anthony Ludovici (1882-1971), philosophe et sociologue nietzschéen, critique social défenseur de l'aristocratie et de l'eugénisme, secrétaire particulier d'Auguste Rodin pendant quelques mois au début du XX^e siècle, est un auteur « conservateur » prolifique dont l'ouvrage le plus connu est sans doute *Lysistrata, or Woman's Future and Future Woman Chronos, or the Future of the Family Aphrodite or the Future of Sexual Relationship*, (4 volumes) que les critiques saluèrent comme un livre « pro féminin mais antiféministe », c'est tout dire !

²⁸ Opus cité, page 169.

²⁹ W. Stekel (1868-1940), neurologue et psychanalyste freudien.

³⁰ W. Knudsen (1878-1962), norvégien, professeur de jurisprudence et d'économie, antiféministe.

³¹ W.M. Gallichan (1861-1946), journaliste britannique critique du féminisme.

³² Opus cité, page 172.

³³ Opus cité, pp.172-173.

« Le lien entre la peur du féminisme et la montée de l'idéologie fasciste dans l'immédiat après-guerre mériterait d'être mieux étudié. [...] Ludovici s'inquiétait des 'femmes surnuméraires', les deux millions de femmes en excédent dans la population britannique. Il craignait que, parce qu'elles ne pouvaient pas accéder à la satisfaction sexuelle avec les hommes, les instincts frustrés de ces femmes ne trouvent un débouché dans la destruction. [...] Le danger était d'autant plus grand que ces femmes répandaient, même auprès des femmes mariées, la doctrine selon laquelle 'les êtres humains peuvent très bien vivre heureux sans s'exprimer sexuellement. [...] Le danger principal, pensait-il, était leur hostilité envers les hommes.³⁴ »

Sheila Jeftreys cite quelques brefs passages de la prose apocalyptique de Ludovici quoi projette clairement sur les femmes les fantasmes destructeurs des hommes frustrés.

« Ce qu'il prédisait à propos des limites qu'imposeraient les femmes au comportement sexuel des hommes était clairement basé sur les exigences, qu'il grossissait excessivement, des campagnes féministes. Les femmes iraient encore plus loin, affirmerait-il, et réclameraient la gestation extracorporelle pour cesser de cohabiter avec les hommes.³⁵ »

[Un bel exemple « d'inversion patriarcale », car il semble, en réalité, que ce soit les hommes, toujours sous couvert de progrès scientifique, qui ont imposé la reproduction artificielle aux femmes (voir Gena Corea et Renate Klein). Et ce sont eux qui, actuellement, prétendent « faire des enfants tout seuls » grâce à la maternité de substitution (GPA).]

On pourrait voir dans ces élucubrations un simple délire masculiniste, mais malheureusement, certaines femmes se joignent à eux, Charlotte Haldane par exemple dans *Motherhood and Its Enemies* (1927).

Elle établit un lien plus strictement biologique entre l'absence d'activité sexuelle et la dangerosité des femmes, en concentrant les attaques sur les vierges :

« Nous n'avons pas encore les moyens d'analyser en détail les effets psychologiques de la virginité permanente, mais nous en savons assez pour comprendre que confier des responsabilités envers des individus et envers l'État à des vierges âgées est peut-être imprudent.³⁶ »

On remarquera la cruauté de cette déclaration si on pense aux services consciencieux et dévoués que ces personnes rendent bénévolement à la société, en enseignant et en exécutant toutes sortes de tâches dans la communauté.³⁷ »

Mais selon Haldane, quel danger représentaient ces femmes ? D'abord, leurs intérêts n'étaient pas ceux des hommes, comme le sont ceux des épouses et des mères. Elles sont donc susceptibles de créer un antagonisme entre les sexes.

Weith Knudsen considérait la frigidité comme une menace pour la civilisation, on ne pouvait pas leur accorder de pouvoir politique faute de savoir si elles étaient frigides ou non.

Et selon Gallichan, c'était les effets de leur frigidité sur leurs enfants qu'il fallait redouter.

Et enfin, c'est Knudsen qui pense aux malheureux maris de ces femmes frigides. Il préconise d'adopter une Orientale (Malaise, Japonaise ou Polynésienne).

« Présumer que les non-Européennes, non-Occidentales, seraient d'emblée conquises par n'importe quelle attention de la part d'un homme fait partie des stéréotypes sexuels racistes des auteurs occidentaux blancs. Ce stéréotype s'appliquait aussi aux Européennes de la classe ouvrière. L'un des mythes qu'aimaient à propager les réformateurs de la sexualité consistait à dire que la 'frigidité' était le problème des femmes de la bourgeoisie et que celles de la classe laborieuse étaient en quelque sorte plus primitives, spontanées et sensuelles.³⁸ »

³⁴ Opus cité, page 173.

³⁵ Opus cité, page 174.

³⁶ Charlotte Haldane, *Motherhood and Its Enemies*, page 154. (Opus cité, page 174.)

³⁷ Opus cité, pp.174-175.

³⁸ Opus cité, page 179.

Diviser pour régner, c'est ce que faisaient ces sexologues et « experts » en sexualité. C'est ce qu'a toujours fait le patriarcat : opposer la bourgeoise à l'ouvrière, l'Occidentale à l'Orientale, la femme mariée à la célibataire, etc.

Mais pendant les années 1920, cette volonté de faire plier les femmes a une connotation distinctement sexuelle :

« Les sexologues des années 1920 prédisaient avec assurance que les femmes n'éprouveraient pas de plaisir pendant l'acte sexuel tant qu'elles ne se soumettraient pas à la volonté de leurs maris. [...] L'acte sexuel acquit une signification radicalement nouvelle. Il devint à la fois une métaphore de l'assujettissement des femmes et le moyen de réaliser cet assujettissement.³⁹ »

Stekel, par exemple, voyait dans la frigidité « une forme de résistance à la domination masculine, une arme à utiliser contre les hommes dans la guerre des sexes.⁴⁰ »

Le souci de Van de Velde était de préserver le mariage, son langage est celui du sadomasochisme dont fait usage la littérature pornographique : les femmes aiment être conquises, elles gagnent en perdant, l'esclavage, c'est la liberté, etc...

Quelles solutions envisageaient-ils ?

Pour les vieilles filles, la meilleure solution était le concubinage ou la polygamie.

Pour les femmes mariées, la psychanalyse, le gynécologue, l'éducation sexuelle, plus de fermeté de la part du mari pendant la nuit de noces.

Mais la solution la plus insidieuse et la plus efficace fut leur littérature de conseils sexuels et conjugaux qui donnait aux femmes le sentiment de ne pas être à la hauteur.

Chapitre 10 – Les prudes et les progressistes.

Il était devenu impensable de remettre en question le comportement sexuel des hommes comme avant la première guerre mondiale.

« Face à la sexualité, seules deux positions étaient possibles : la position pro-sexe et la position anti sexe. Le camp pro-sexe, qui incluait les sexologues et les réformateurs de la sexualité, qualifiait les féministes du camp anti sexe de prudes et de puritaines⁴¹. »

Le Congrès de la Ligue Mondiale pour la Réforme de la sexualité eut lieu à Londres en 1929.

« Certains objectifs des réformateurs 'progressistes' de la sexualité, tels la promotion de l'éducation sexuelle ou le contrôle des naissances, auraient pu être à l'avantage des femmes. Mais ce n'était pas l'intérêt des femmes qui sous-tendait ces objectifs, et l'avantage qu'ils auraient représenté pour elles était limité par l'intention cachée des réformateurs de la sexualité [...] il s'agissait d'enrôler les femmes dans les rapports sexuels avec les hommes⁴². »

Ces « réformes » ont mis fin à la critique du comportement sexuel des hommes et aux campagnes pour l'indépendance des femmes, à leur solidarité féministe qui avait effrayé les sexologues.

« La révolution sexuelle des années 1920 a consisté à restreindre le rôle des femmes à celui de simple complément dans l'acte sexuel plutôt qu'à ouvrir des possibilités de choix sexuels pour les hommes et les femmes. Les années 1920 préparèrent le terrain pour la poursuite de la 'révolution sexuelle' dès la fin des années 1950 [...] les années 20 relatent l'histoire de la guerre que l'homme

³⁹39 Opus cité, page 181.

⁴⁰ Ibidem.

⁴¹ Opus cité, page 186.

⁴² Opus cité, pp.187-188.

livre à la femme qui résiste à l'utilisation de son corps en tant que fondement des structures de la domination masculine.⁴³ »

Conclusion. (Postface).

« Aujourd'hui, en Grande-Bretagne et aux USA, les féministes font campagne contre la violence sexuelle des hommes et contestent leur comportement dans des groupes tels que « Les femmes contre la violence contre les femmes » (*Women against Violence against Women*). On élabore à nouveau une analyse de la sexualité qui s'oppose à l'abus et à l'exploitation des femmes et des filles, conteste l'idée selon laquelle la pulsion sexuelle des hommes est incontrôlable, et résiste à la coercition de l'hétérosexualité obligatoire. Aujourd'hui, on attaque ces féministes pour leur position anti sexe, pudibonde, puritaine, réactionnaire et en tant qu'alliées potentielles de la majorité morale. Leurs détracteurs sont soutenus par des féministes socialistes et des historiens qui comparent les femmes en lutte contre la violence masculine au sein du féminisme actuel aux féministes d'avant la première guerre mondiale qui livraient les mêmes batailles, tentant de discréditer les féministes contemporaines en déformant les idées et le travail de leurs ancêtres. [...]

... les historiens, pour la plupart, sont encore prisonniers de la croyance selon laquelle il n'existe que deux positions possibles sur la sexualité : pour ou contre. En fait, il en existe une troisième. C'est une position féministe révolutionnaire [...] C'est dans le domaine de la sexualité, plus que dans n'importe quel autre domaine de la vie sociale humaine, que le déséquilibre du pouvoir entre les hommes et les femmes apparaît le plus clairement. Donc, une analyse de la sexualité qui se base sur la classe économique ou qui n'accepte pas comme point de départ les rapports de pouvoir entre les sexes, est vouée à l'échec⁴⁴. »

⁴³ Opus cité, page 193.

⁴⁴ Opus cité, pp. 194-195-196.